

*Article extrait du journal «La Voix du Nord» du 1er juin 1960.*

Par une mer calme mais dans une brume épaisse, l'armada «**Dynamo**» voguait prudemment vers la Grande-Bretagne.

Les hommes embarqués sur «l'**Emile Deschamps**» somnolaient, certains enveloppés dans de vastes couvertures car la bise était fraîche. De tous côtés des mugissements de sirènes indiquaient le voisinage d'autres navires. C'était un peu rassurant.

Avant-guerre, petit paquebot affecté à la ligne bien tranquille Caen-Le Havre, le patrouilleur «**Emile Deschamps**», de la Marine nationale avait quitté le quai d'armement vers 22 h., avec le personnel du bastion 32, 350 marins et officiers de l'armée de terre, plus une trentaine de civils. Dans l'équipage du patrouilleur se trouvaient le mécanicien **François Carru** (chauffeur de taxi à Dunkerque), le 2<sup>e</sup> radio **Falconnet**, de Malo, le quartier-maître **Outteryck**, (de Rosendaël), le quartier-maître chauffeur **Rots** (de Saint-Pol) et le mécanicien **Jean Perichard** (de Malo).

Parmi les civils: M. et Mme **Delanghe**, propriétaires du café «Au Nouveau Siècle», place Jeanne d'Arc à Dunkerque et leur fille, Mme **Jean Perichard** et son fils.

Le jour commençait à se lever; à quelques encablures, l'**Anne-Marguerite** et la **Ste Elisabeth** naviguaient, elles aussi, un peu à l'aveuglette. Puis les côtes de Margate apparurent. Il était 5 h. du matin. Les soldats contemplaient avec soulagement cette terre promise baignée de brume. Soudain une explosion les fit rouler l'un sur l'autre. «L'**Emile Deschamps**» venait de toucher une mine magnétique et coulait rapidement. La panique qui s'empara alors des malheureux poilus donna lieu à des scènes terribles. En une minute le patrouilleur, la quille en l'air, s'enfonça dans la mer.

Il n'y eut que 85 rescapés parmi lesquels la fille des époux **Delanghe** devenue depuis Mme **Sales** (actuelle propriétaire du «Nouveau Siècle»), le quartier-maître **Outteryck** et le mécanicien **Carru**. Celui-ci allait justement descendre dans la machine pour prendre le quart lorsque l'explosion se produisit. Notre concitoyen, aspiré dans le tourbillon du naufrage, s'était retrouvé miraculeusement à la surface. Le radio **Falconnet**, grièvement blessé, avait été repêché in extrémis.